

Questions cruciales

Comment puis-je vivre par la foi ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Le Dieu fidèle

La foi chrétienne est une foi rationnelle. L'expression « foi chrétienne » désigne d'abord l'ensemble des enseignements qui ont été transmis par les prophètes et les apôtres, et qui font autorité dans les Saintes Écritures (Jud 3). Mais elle désigne également le centre d'une vie reposant sur ce corps d'enseignement, car la foi est au cœur de la vie chrétienne. La signification essentielle de la foi est la confiance. Croire, c'est avoir confiance en quelque chose ou en quelqu'un. Cela signifie que notre assurance, ce à quoi nous nous accrochons, ce sur quoi nous bâtissons notre vie, repose sur la confiance en quelque chose. C'est la confiance en Dieu, la foi en Christ seul pour notre salut, qui est au centre de la religion chrétienne. Apprendre à manifester cette confiance par une vie de foi est un élément-clé de la vie du chrétien.

Depuis le mouvement des Lumières au XVIII^e siècle, le caractère vertueux de la foi a bien souvent été remis en cause. La critique intellectuelle s'est abattue sur notre foi. Les intellectuels autoproclamés la considèrent comme totalement opposée à la raison, comme intrinsèquement irrationnelle. En conséquence, de nombreux chrétiens se sont retirés de la sphère du débat. Certains sont allés plus loin encore et ont conclu que la rationalité et la raison sont des outils de Satan qui contredisent la vérité de Christ.

La pernicieuse influence de la rationalité de l'ère des Lumières a même fait son chemin au sein de l'Église. Le libéralisme théologique du XIX^e siècle s'est attaqué aux fondements de la foi chrétienne. Ce mouvement théologique a progressé aux XX^e et XXI^e siècles jusqu'à atteindre chez certains un niveau d'incroyance et il s'est emparé de nombreuses institutions ecclésiastiques. Certains parents chrétiens ont même constaté qu'en envoyant leurs enfants dans des écoles et universités officiellement chrétiennes, ces derniers revenaient remplis de doutes et de scepticisme véhiculés par ces mêmes professeurs que l'Église avait chargés d'enseigner et d'expliquer la foi.

De nos jours, en raison de l'influence des Lumières et des attaques du libéralisme théologique, beaucoup de gens perçoivent un divorce très net entre la foi et la raison. De fait, nous vivons dans la période la plus anti-intellectuelle de l'histoire de l'Église chrétienne. Ce que le célèbre archéologue biblique William Foxwell Albright a appelé « l'influence néfaste de la philosophie existentielle » a imprégné non seulement la culture

séculière, mais aussi la culture chrétienne, au point que nous nous méfions désormais de la raison. En conséquence, de nombreuses personnes pensent aujourd'hui que la rationalité et l'intellect ont peu à voir avec la religion ou la foi. Certains se sentent même mal à l'aise lorsqu'ils abordent le domaine de la logique parce qu'ils ont toujours baigné dans l'idée selon laquelle le christianisme doit être accueilli par la foi et non par la raison.

Pour lutter contre cette tendance, nombreux sont ceux qui ont préféré s'éloigner de l'intellectualisme sous le double prétexte erroné qu'il mène à l'incroyance et que les chrétiens doivent vivre par la foi et non par la raison. C'est de là qu'est né le concept de « foi *aveugle* ». Combien de fois avez-vous entendu des gens dire que nous devons accepter quelque chose par la foi ? Peut-être avez-vous prononcé vous-même une idée similaire. Mais que se passerait-il si quelqu'un répondait par cette question : « *Pourquoi* devrais-je l'accepter par la foi ? » Autrement dit, devrions-nous inviter les gens à croire aveuglément sans aucune raison particulière, simplement parce que nous leur demandons de le faire ? La foi aveugle ne revient-elle pas à demander à quelqu'un de croire en quelque chose simplement parce que nous le lui demandons ? Et si c'est le cas, pourquoi une personne devrait-elle nous croire nous plutôt qu'un autre ?

En tant que croyants, il est de notre devoir d'apporter aux gens des réponses à ces questions. Ce faisant, nous nous plongeons dans l'apologétique. Si nous proclamons le message de l'Évangile de Christ, en prévenant nos prochains que leur destinée ultime dépend de leur réponse à ses enseignements, mais

que nous les exhortons à l'accepter avec une foi aveugle, nous dénaturons Dieu le Père, qui est la source de toute vérité. Nous dénaturons Dieu le Fils, qui est l'incarnation de la vérité. Et nous dénaturons Dieu le Saint-Esprit, qui est l'Esprit de vérité.

Si je me fie à quelqu'un qui n'est pas fiable, ma confiance n'est que superstition et folie. Ainsi, la réponse fondamentale des apologistes à la question « pourquoi devrait-on faire confiance à Dieu ? » est « parce qu'il est digne de confiance ». Bien sûr, nous devons également démontrer aux gens que Dieu est digne de confiance. Être chrétien, c'est vivre en ayant confiance en Dieu pour notre vie et notre mort. Mais sur quel fondement ?

Pour répondre à cette question, nous allons nous pencher sur mon chapitre préféré de toute la Bible : Genèse 15. Les versets 1 et 2 relatent : « Après ces événements, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants ; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas. »

Pour situer le contexte de cette histoire, ce chapitre s'ouvre sur Abraham qui a été appelé à quitter Ur en Chaldée, et nous le voyons rempli d'appréhension. Il expérimente une crise de confiance, car il manque de foi. C'est alors que Dieu se présente à lui et lui dit : « Ne crains point. » La vie chrétienne est une vie de foi, et une vie de foi se traduit par une vie de confiance. Il n'existe pas de commandement donné par Dieu qui soit plus difficile à respecter que celui-ci.

Ce commandement apparaît environ cent fois plus que le deuxième commandement le plus répandu dans la Bible. Lorsque Dieu appelle un individu, il lui dit : « Ne crains point. » Quand les anges apparaissent, ils lui disent : « Ne crains point. » Quand Jésus parle, il lui dit souvent : « Ne crains point. » Pourquoi donc ? Pensez-vous qu'il puisse lire en nous ? Le plus grand danger qui menace l'Église chrétienne est probablement la paralysie provoquée par la peur.

Quand Dieu apparaît à Abraham, il commence par lui dire : « Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier. » Un existentialiste, qui croit par définition que la vie n'a aucun sens et que notre destinée ultime est l'anéantissement absolu dans le gouffre du non-être, dirait que nous ne devrions pas avoir peur, mais plutôt être des personnes authentiques et courageuses qui prennent la vie comme elle vient. N'ayez pas peur, la vie n'a aucun sens, dirait-il. Mais cette façon de penser est absurde.

Le raisonnement de Dieu est très différent. Lorsque Dieu dit « Ne crains point », la raison pour laquelle il ne faut pas avoir peur suit : parce que « je suis ton bouclier ». Pendant son ministère terrestre, Jésus l'a exprimé ainsi : « Mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16.33). L'existentialiste dirait : « Prends courage, le monde te vaincra. » Lorsque Dieu appelle Abraham à répondre par la foi, il lui donne une raison qui a du sens – parce que « je suis ton bouclier ». Si Dieu est notre bouclier, est-il raisonnable d'être paralysé par la peur ? Si nous étions convaincus que Dieu nous protège, quel effet cela aurait-il

sur notre peur ? Nous pourrions tout faire si nous croyions vraiment que Dieu est notre bouclier.

Puis, Dieu va plus loin encore en déclarant : « Ta récompense sera très grande » (Ge 15.1). Abraham a dû être étonné par cette déclaration, car à ce moment-là, il n'avait pas d'enfant, et dans la culture antique du Proche-Orient, il était crucial d'avoir un fils héritier. Il exprime cette préoccupation lorsqu'il dit : « Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfant ; et l'héritier de ma maison est Eliézer de Damas » et « Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier » (v. 2,3).

Abraham demande à Dieu ce qu'il pourrait bien lui donner pour compenser le fait qu'il n'a pas de fils. Le Seigneur lui répond : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Et après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité » (v. 4,5).

Avez-vous déjà essayé de dénombrer les étoiles ? Dans ce passage de la Genèse, Abraham est à l'extérieur de sa tente par une nuit étoilée et il regarde la galaxie de la Voie lactée, brillante et claire. Face à ces milliards d'étoiles, il lève les yeux et tente de les compter. Dieu dit à Abraham que non seulement il aurait un héritier, mais que ses héritiers seraient aussi nombreux que les étoiles du ciel et le sable de la mer. Et aux versets 6 et 7, nous lisons : « Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa

à justice. L'Éternel lui dit encore : Je suis l'Éternel qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée pour te donner en possession ce pays. »

Juste après que Dieu a déclaré Abraham justifié par la foi, Abraham – ce père des fidèles – dit : « Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? » (v. 8.) Nous pourrions nous attendre à ce que Dieu commence alors à perdre patience avec Abraham. Ne venait-il pas de lui dire qu'il lui donnerait un héritier ? Dieu est immuablement et éternellement fidèle. Le Seigneur Dieu n'a pas l'ombre d'un quelconque revirement en lui. Il ne rompt jamais ses promesses. Il fait ce qu'il dit qu'il fera. Mais dans ce passage, Dieu reconnaît qu'Abraham lutte pour vivre par la foi et en ayant confiance que Dieu fera ce qu'il a dit qu'il ferait. Il répond donc à la question d'Abraham en lui faisant vivre une expérience inoubliable.

Et l'Éternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres ; et Abram les chassa.

Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à

laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoriens n'est pas encore à son comble (v. 9-16).

Et vient ensuite le verset le plus important de tous : « Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés » (v. 17). Nous pourrions lire ce verset un millier de fois sans pour autant comprendre ce qui se passe. Ce qui est décrit dans ce verset nous procure les fondements historiques de la raison pour laquelle un chrétien peut vivre par la foi.

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'une alliance était instituée entre des personnes, on ne disait pas que l'alliance était *faite*, mais plutôt qu'elle était *coupée*. Cette expression est illustrée de manière frappante dans le rite de la circoncision (Ge 17). Abraham, sa famille et ses descendants ont reçu l'ordre de couper les prépuces de leur chair afin de se distinguer en tant que peuple de Dieu, en tant que membres de son alliance.

Ce rite avait une signification symbolique avec une connotation à la fois positive et négative. La circoncision représentait le fait d'être coupé de la méchanceté et du mal dans le monde et d'être consacré à Dieu, de la même façon que la peau avait été *coupée*. Mais par ce rite, le bénéficiaire de la circoncision disait également à Dieu, en termes imagés, que s'il n'obéissait

pas aux clauses de l'alliance, il serait coupé de la présence de Dieu et de tous les avantages qui découlent d'une relation avec lui. Il serait retranché et jeté dans les ténèbres extérieures au royaume de Dieu et loin de son Fils bien-aimé, de la même manière qu'il avait coupé le prépuce de sa chair. Ce symbole était vraiment très fort.

Dans Genèse 15.17, nous lisons que la circoncision n'a pas été instaurée par Abraham, mais par Dieu. En effet, c'est lui qui a demandé à Abraham de prendre les animaux, de les couper en deux et de disposer chaque moitié l'une en face de l'autre. Ensuite, une profonde obscurité s'est abattue sur Abraham. Au milieu de ces ténèbres, il a vu « une fournaise fumante, et des flammes ». Il a vu ce feu brûler, danser et flamboyer, puis la flamme s'est déplacée entre les animaux partagés.

Que représentaient cette fournaise fumante et ces flammes? Ou plutôt, *qui* étaient-elles? Nous avons ici au verset 17 ce que nous appelons une théophanie – une manifestation visible du Dieu invisible, qui apparaissait souvent dans l'Ancien Testament sous forme de feu. Le buisson ardent, la colonne de feu et le feu dévorant représentaient tous Dieu en personne (voir Ex 3.2; 13.21; Lé 10.2). Ce qu'Abraham a vu, c'est Dieu lui-même passant au milieu de ces animaux en pièces. Dieu voulait dire ceci à Abraham: « Si je ne tiens pas ne serait-ce qu'une seule de mes promesses envers toi et ta postérité, que je sois, moi, le Seigneur Dieu, comme ces animaux. Que mon être divin soit coupé en deux. Que le Dieu immuable subisse une mutation.

Que le Dieu indivisible soit divisé. Que le Dieu infini soit fragmenté. » Voilà ce que Dieu voulait lui dire.

Ce jour-là, Dieu a montré à Abraham – et à tous ceux qui viendraient après lui – qu’il tient ses promesses, et qu’il a juré par l’intégrité de son être. Avez-vous déjà prêté serment ? Les enfants disent parfois pour jurer : « Croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer. » Nous entendons aussi certaines personnes jurer sur la tête de quelqu’un d’autre. Nous prononçons parfois d’inimaginables paroles pour montrer aux autres qu’ils peuvent nous faire confiance, que nous tiendrons nos promesses. En tant qu’adultes, certains d’entre nous ont déjà prêté serment devant un tribunal, la main sur une bible, en jurant de « dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité ».

Une foi aveugle ? Dieu nous en préserve. Notre Dieu est absolument digne de confiance. Certains risqueront leurs biens, leurs réputations, voire leurs vies pour nous. Mais Dieu risque son être éternel. Il a mis en gage son être éternel ; tout ce qu’il est et tout ce qu’il a, il l’a mis en jeu comme garantie de sa promesse. Il serait irrationnel de ne pas le croire.